

Ne dédaignons pas ces récits naïfs, ajoute M. Aymard, ne sait-on pas que sous le merveilleux qui les voile, les légendes recèlent souvent des lueurs de vérité ? Si celle-ci a réellement un sens, laisserait-elle entrevoir la lutte de la foi évangélique contre les rites tenaces d'un culte antérieur dans un lieu, dans deux peut-être, d'où l'on n'aurait pu qu'à grand'peine les extirper ? Sans attacher trop de valeur à cette conjecture, rappelons cependant que le *culte des pierres*, à les considérer comme autels et comme simulacres informes de divinités, ainsi que le culte des arbres et des fontaines, persista longtemps dans les Gaules après l'établissement du christianisme. C'est un fait établi par les prédications des plus anciens évêques, par les actes des saints et les défenses des conciles...

Néanmoins, plus d'une fois on dut tolérer des lieux vénéralisés par les populations, seulement on les plaça sous l'invocation des saints pour substituer ainsi le nouveau culte aux anciennes superstitions qui avaient, chez le peuple plus particulièrement, de si profondes racines (1).

replis toute la montagne. Saint George, premier évêque du Puy, arrive, monté sur un vigoureux coursier, et, à coups de sabre, coupe sur cette pierre le corps du monstre. L'échancrure et l'empreinte du pied du cheval et les croix en indiquent la place. D'autres rayures sont les marques des coups de sabre. Il paraît cependant que la lutte ne fut pas sans péril, car on a trouvé les os du cheval dans le sol du cercle de pierres. Ici comme à Claudette, on amène en dévotion des enfants en bas âge. »

(1) A Lyon on a vu aussi une tradition populaire se transmettre fidèlement de siècles en siècles avec une constance incroyable. On voyait, dit le Président de Bellièvre dans son *Lugdunum priscum*, dans l'église Saint-Etienne, une statue antique engagée dans le mur et chargée de fruits, d'agneaux, de poules et d'autres sortes d'animaux, à laquelle le peuple avait donné le nom de *Serrabo*, au lieu de dire *Serrago* qui signifie à peu près la même chose que *copia* : abondance. On observa que plusieurs personnes de la population, surtout les femmes, venoient régulièrement tous les ans, le soir de la veille de Saint-Etienne, présenter des chandelles et d'autres offrandes à cette idole, dont elles s'approchoient avec respect, mais en lui tournant le dos et à reculons, et qu'après cela elles se promettoient la plus abondante récolte; M. Jacques d'Amoncourt, Précenteur de l'église de Lyon, faisant rebâtir la chapelle de Sainte-Croix, fit mettre en pièces cette idole, au XV^e siècle.